

POLITIQUE D'AFFAIRES

Le gouvernement est entré dans une voie pratique pour provoquer, de la part de l'Angleterre, une demande plus grande de produits plus variés de notre sol et de notre industrie agricole. Pendant cinq mois consécutifs le département de l'Agriculture a fait diriger sur le Royaume-Uni du beurre de crème, des poires, des pêches, des prunes, des raisins ou des tomates. Ces envois faits sur navires à compartiments frigorifiques sont arrivés en bon état chaque fois que l'emballage n'était pas trop défectueux et ont donné satisfaction. Jusqu'à présent on ne s'était guère occupé que des expéditions de fromage, de beurre et de pommes.

Le fromage canadien a, depuis longtemps, conquis droit de cité sur les principaux marchés de consommation du Royaume-Uni. Le beurre qui, pendant un certain temps avait trouvé sur les mêmes marchés une certaine faveur, avait été délaissé depuis, les moyens de transport n'étant pas des meilleurs, puisque les navires étaient dépourvus des chambres froides nécessaires à sa conservation pendant un trajet assez long et parfois peu favorable sous le rapport de la température.

Les compartiments de réfrigération ont modifié la situation, et maintenant que les consommateurs de la Grande-Bretagne ont pu goûter notre beurre dans de meilleures conditions et l'apprécier à sa juste valeur, nous n'avons qu'à bien augurer des exportations futures, surtout si, comme nous le croyons, les crémeries s'attachent de plus en plus à améliorer leur fabrication en profitant des conseils qui leur sont donnés et en apportant tous leurs soins à la manutention de l'article si délicat qu'est le beurre.

L'envoi de nos fruits, principalement des raisins et des tomates a été toute une révélation pour le commerce anglais et, là aussi, nous devons nous attendre à un courant d'affaires régulier, bien que, pour le raisin cependant, les palais ne soient pas encore préparés pour le goût et l'arôme particuliers au raisin produit sur le sol américain. Quelques enthousiastes prétendent que déjà le raisin canadien est trouvé supérieur en Angleterre au raisin espagnol, au double point de vue du goût et de l'arôme. Nous avouons, pour notre part, notre incrédulité sur ce point, car nous savons que les goûts ne changent pas si rapidement et, d'ailleurs, nous avons vu que sur certains marchés nos rai-

sins n'avaient nullement été appréciés. Il vaut mieux dire la vérité plutôt que de s'emballer et croire que tout ce que nous pourrions expédier en Angleterre sera accepté les yeux fermés parce que les expéditions viendront du Canada.

Certes, nos produits auront la préférence sur le marché anglais quand ils viendront en lutte avec des produits européens, car il faut reconnaître aux Anglais cette qualité qu'ils favorisent de tout leur pouvoir l'industrie et le commerce de leurs colonies au détriment autre des pays producteurs. Nous en avons la preuve dans le commerce des thés. Avec quelle science, avec quel talent, avec quelle persévérance n'ont-ils pas combattu et ne combattent-ils pas encore aujourd'hui les thés de Chine et du Japon depuis qu'ils sont parvenus à cultiver sur une vaste échelle la fameuse plante dans les Indes et dans l'Île de Ceylan. Depuis lors, il n'y a plus pour eux que les thés de ces deux provenances; ils les vantent *urbi et orbi*, non seulement dans l'étendue du vaste empire britannique, mais dans le monde entier.

Mais, pour que nos produits aient la préférence il faudra qu'ils aient les qualités requises par le consommateur et que les prix puissent rivaliser avec ceux des fournisseurs actuels de l'Angleterre.

Pour le beurre, la qualité dépend de nos fabricants; nous croyons qu'ils connaissent assez leur propre intérêt pour ne rien négliger, afin de produire un beurre aussi parfait, aussi bien travaillé, aussi régulier dans sa texture, sa couleur et son arôme que les beurres du Danemark, actuellement les plus répandus sur les marchés anglais. Comme prix, nous pouvons lutter avantageusement avec les produits danois, car nous avons en notre faveur que le loyer des terres est ici moins élevé qu'au Danemark; le prix des vaches laitières est également en notre faveur. Il reste la différence du prix du transport qui est plus que compensé par les deux avantages que nous venons d'indiquer. Donc, encore une fois, il ne dépend que de nous d'accaparer le marché anglais pour les beurres et nous devons y arriver à bref délai en y mettant chacun du nôtre.

Quant aux fruits, les poires, les prunes et les pêches notamment, ils acquerront vite, maintenant qu'ils y sont connus, la même place que nos pommes ont conquise en Angleterre.

Pour les tomates, si les produc-

teurs suivent bien les instructions du département de l'Agriculture que nous avons dernièrement publiées dans notre journal, nous sommes certains que, dès l'année prochaine, elle pénétreront en immenses quantités sur les divers marchés anglais.

La vraie politique que nous attendons de nos gouvernants, est une politique d'affaires qui enrichisse notre agriculture, notre commerce et nos industries; elle vaut mieux que la politique de partis qui ne profite qu'à quelques meneurs acharnés à la poursuite des places et des honneurs et dont la seule préoccupation est de prendre part à la curée. Nous assistons, en ce moment même, à un spectacle peu fait pour nous faire dévier de la ligne que nous avons toujours suivie dans ce journal.

Sans nous occuper de la couleur de nos gouvernants nous sommes toujours adressés à eux pour qu'ils servent les intérêts du pays avant ceux des particuliers. Nous avons toujours prétendu que les distinctions de partis n'étaient la plupart du temps que des distinctions de personnalités et que les personnalités devaient disparaître en présence de ce qui est avantageux au pays.

Mais nous ne comprenons guère tout ce bruit que font quelques personnages pour attirer sur eux l'attention d'un public qui a plus besoin de calme et de tranquillité que d'agitation. Des mécontents, on en trouve partout et toujours, mais ces mécontents sont d'autant moins intéressants qu'ils prêchent pour leur saint plutôt que pour celui de la paroisse. Le cri: "Ote-toi de là que je m'y mette," est tellement vieux qu'il devrait ne plus prendre personne par surprise et ne rencontrer que l'indifférence sinon la réprobation de ceux qui savent que c'est dans l'ordre et la paix seuls qu'un pays peut prospérer et grandir.

ENCORE LES PHARMACIENS

Les Pharmaciens de Montréal font circuler une pétition pour demander à la Législature de ne pas modifier l'Acte de Pharmacie dans le but de permettre aux Epiciers de vendre des médicaments brevetés.

Tous les pharmaciens signeront: la discipline et l'esprit de corps leur en font une loi, paraît-il. Néanmoins nous pouvons affirmer que bon nombre de pharmaciens blâment ouvertement le bureau de l'Association pharmaceutique de la Province de Québec d'avoir adopté une